

la clé
du
change progrès

14879
Dup
71



a
key
to
change

la
clé
du
progrès

published by
Information Services
Canadian Penitentiary Service
340 Laurier Avenue West
Ottawa, Ontario K1A 0P9

publié par
le service de l'information
Service canadien des pénitenciers
340 ouest, avenue Laurier
Ottawa, Ontario K1A 0P9

Printed April 1974 — reprinted October 1974
Publié Avril 1974 — réimpression Octobre 1974



a living unit

l'unité résidentielle

Getting to know, understanding, coupled with interaction between individuals and groups, are everyday gestures in life, and embody the spirit of the Living Unit Program — a new concept in penology gradually being incorporated into the federal penal system throughout Canada. Its purpose — a redirected approach in dealing with inmates through better interpersonal relationships between staff and inmate, leading to the inmate acquiring social skills necessary in the community outside a penal setting.

Viewed from outside the penal system, the program can be likened to the give-and-take of life in a community; whether in the complex setting of a home, or the community surrounding it. Viewed from inside a penal institution it is similarly based; a community where inmates and staff interact formally and informally, where communication is the key to understanding and helping.

Explained this way the program would seem easy to introduce into the daily pattern of Canada's penal institutions. But, a new program invariably means change, old habits

Faire connaissance, se comprendre, interagir les uns sur les autres, tant individuellement que collectivement, sont des choses qui arrivent tous les jours et sur lesquelles se fonde le programme d'unités résidentielles, méthode de réadaptation nouvelle qu'on introduit graduellement dans le système pénitentiaire fédéral au Canada. Son but? Améliorer les relations entre les employés et le détenu, et ainsi, fournir à ce dernier l'occasion d'acquérir les aptitudes sociales que la société exige normalement de tout individu.

Abstraction faite que le programme se déroule en institution pénale, il s'apparente aux échanges quotidiens que commande la vie dans une collectivité, que ce soit à la maison ou dans le milieu environnant. Dans un établissement pénitentiaire, la situation est semblable car il s'agit d'une collectivité où les détenus et le personnel interagissent les uns sur les autres et où le dialogue est la clé de la compréhension et de l'entraide.

Expliqué de cette façon, il semblerait facile d'introduire ce programme dans l'activité quotidienne des établissements pénitentiaires du Ca-

face new experiences, not always easy to understand or accept; one reason why the Living Unit Program is being eased into the rehabilitative system of the Canadian Penitentiary Service. As a rehabilitative measure it is considered a framework, within which experimentation, and allowance for the characteristics of each penal institution, can be brought into operation as the program progresses.

Because there is still much to learn about the program and its outcome, a look at the newest innovation in Canadian corrections might help to understand it.

nada. Mais un nouveau programme amène invariablement des changements, et alors les vieilles habitudes doivent disparaître, ce qui n'est pas toujours facile. Voilà la raison, d'ailleurs, de l'introduction graduelle du programme d'unités résidentielles dans le système de rééducation du Service canadien des pénitenciers. A titre de mesure de réadaptation, il sert de cadre à l'intérieur duquel chaque établissement peut tenter de nouvelles expériences et faire certaines adaptations, au fur et à mesure de son déroulement.

Puisque le programme est encore tout nouveau, voyons de quelle façon il fonctionne au Service canadien des pénitenciers.



answering questions

les questions sont nombreuses

Why was the Living Unit Program introduced into CPS is a question that leads to others: What is the program? What is a living unit? Who benefits from it? Who works in a living unit? Has the program incurred staffing change? Is it a success?

Questions are many — let us examine a few.

En cherchant à savoir pourquoi le SCP a adopté l'unité résidentielle, une foule d'autres questions surgissent du même coup. En quoi consiste ce programme? Qu'est-ce que l'unité résidentielle? Qui en profite? Qui y participe? Le programme a-t-il entraîné des changements au point de vue du personnel? Est-ce un succès?

Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses questions.



why introduced in CPS

le pourquoi du programme

where it started

origine du programme

The answer to why in this question cannot be answered simply. There is always a need to introduce treatments in a penal rehabilitation program that might produce help-finding action. Help for the inmate to help himself is the pivot on which the living unit concept rotates. *Introducing the concept into the Canadian Penitentiary Service, then, is a means whereby greater contact between inmate and staff can be encouraged — to the benefit of both.* By breaking down the once thought impregnable barrier between staff and inmate, social interaction takes place within a less restrictive relationship. The inmate learns how to realign his life-style, take another look at himself, and acquire the social skills he needs to better manage himself in the outside community.

La réponse n'est pas simple. D'abord, il faut continuellement chercher de nouvelles méthodes de redressement qui incitent le détenu à collaborer. Encourager le détenu à s'aider lui-même, voilà le pivot même de l'unité résidentielle. De cette nouvelle façon de voir les choses, il devrait résulter de meilleurs contacts entre le détenu et le personnel, et cela, dans l'intérêt mutuel. En supprimant cette prétendue infranchissable barrière dressée entre le personnel et le détenu, l'interaction sociale s'exerce dans un cadre moins rigide. Le détenu peut apprendre à réadapter son mode de vie, réfléchir un moment et acquérir les aptitudes sociales qui lui permettront de se mieux débrouiller une fois revenu dans la société.

The program used by CPS is a modification of the self-help, therapeutic community proposed by Doctor Maxwell Jones in Britain during the 1940's, and advocated by penologists there today.

With emphasis on democratic discussion, Dr. Jones saw the community setting as a social-learning approach to the treatment of patients in a Scottish hospital. He started his treatment soon after World War II. It was a success. Since then his decision-making, group therapy has been applied to correctional treatment in Britain and the United States, and added to familiar psychiatric counselling.

Groundwork for the CPS program began in 1969 at Warkworth, a medium security institution in Campbellford, Ontario. A committee of senior CPS staff studied the living unit concept, particularly results in the Californian penal system, and set up a pilot study at the institution.

Application of the concept throughout the Canadian penal system was explored, especially its effect on institutional objectives and existing programs. The sweeping changes required to establish such a program were obvious; foremost tasks were staff reorganization and training.

By 1971 the living unit concept had been accepted as a necessary *change* in Canada's penal rehabilitative program; and regarded as a possible answer to the punitive approach, which had long proved negative in penal treatment. Doctor Jones' *concept* became the Living Unit Program, a new rehabilitative treatment in the Canadian Penitentiary

Le dr Maxwell Jones, de Grande-Bretagne, est à l'origine du programme de la communauté thérapeutique (secours personnel), dont est dérivée l'unité résidentielle. Cela remonte aux années 40.

Misant sur l'importance du dialogue, le dr Jones envisageait le milieu communautaire comme un instrument d'apprentissage social qui faciliterait le traitement des malades d'un hôpital écossais. L'application du traitement, peu de temps après la Seconde guerre mondiale, fut un franc succès! Depuis, cette méthode de thérapie de groupe, répandue en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, vient parfaire la consultation psychiatrique traditionnelle.

C'est en 1969 que le SCP commença à sonder le terrain à Warkworth, établissement à sécurité moyenne de Campbellford, en Ontario. Des spécialistes ayant étudié le principe des unités résidentielles, surtout à la lumière des résultats obtenus en Californie, l'expérience allait être tentée à Warkworth.

On a également étudié la possibilité d'instaurer ce programme dans tous les établissements pénitentiaires du Canada, en tenant compte de ses effets sur les objectifs et les programmes déjà existants. Evidemment, la mise au point d'un tel programme exigeait des changements radicaux et il fallait avant tout recycler le personnel.

En 1971, le programme des unités résidentielles semblait offrir la solution au problème de la réadaptation des détenus au Canada. On y voyait le remplacement des méthodes punitives qui, depuis longtemps, s'étaient avérées infructueuses. La méthode du dr



Service. A move to introduce the program in most federal institutions was made. Starting with Warkworth, it also involved staffing and training at Springhill, Nova Scotia; Cowansville, Quebec; Drumheller, Alberta; and Matsqui in British Columbia, all medium security. Three minimum institutions were added to the program later: Agassiz in B.C.; and Beaver Creek and Landry Crossing in Ontario.

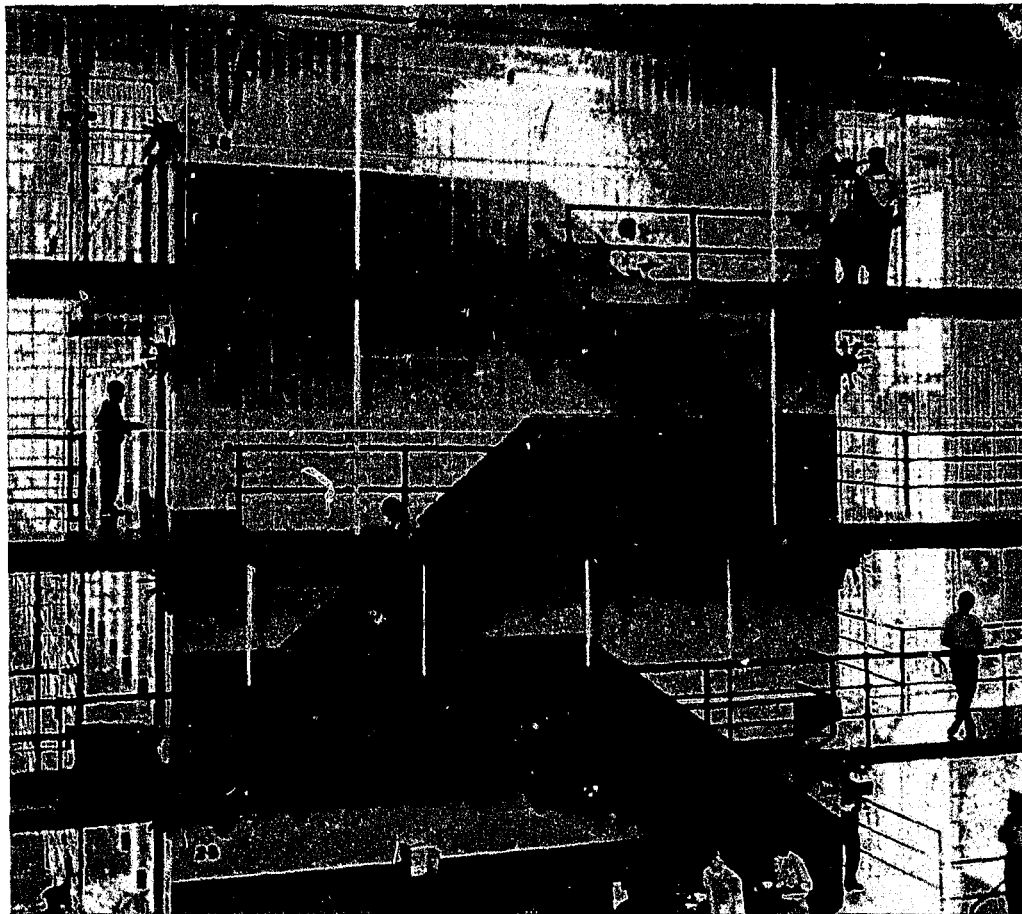
All minimum and medium security institutions are expected to operate under the program by 1973, or early 1974. Maximum security institutions will follow in 1975.

Program development is the responsibility of a psychologist, assisted by specialists in the social sciences. Under their guidance the transition of change, from old habits to new experiences activated by the program, continues.

Jones devint donc le programme d'unités résidentielles, nouveau mode de réadaptation sociale du SCP, dont l'introduction allait avoir lieu dans la plupart des établissements fédéraux. Après Warkworth, ce fut Springhill (N.-E.) où l'on embaucha et forma de nouveaux employés, puis Cowansville (Québec), Drumheller (Alb.) et Matsqui (C.-B.), tous des établissements à sécurité moyenne. Plus tard, vinrent s'ajouter trois établissements à sécurité minimale: Agassiz, en Colombie-Britannique, Beaver Creek et Landry Crossing, en Ontario.

On s'attend que tous les établissements à sécurité moyenne et minimale auront adopté ce nouveau système, en 1974. Les établissements à sécurité maximale suivront en 1975.

Un psychologue, aidé de sociologues, est chargé de la mise au point de ce programme. Sous leur direction, se poursuivent les changements nécessaires et les vieilles habitudes font place aux nouvelles expériences.



what is the program?

In no way can the Living Unit Program be compared with the correctional system that dominated rehabilitation in Canada's penal institutions since 1890's. Where the old system enforced punitive controls, emphasizing external means, such as guns, walls, and towers, the new system bases treatment on greater communication between staff and inmate, with less authoritarianism. This does not mean less security vigilance on the part of living unit officers, but enables security to be strengthened and counselling to be specialized.

By trying to solve problems, working out solutions in a group as encouraged through the Living Unit Program, an opportunity emerges to counteract the age-old image of staff who always say NO, who dare not show sympathy toward inmate needs. Wanting to help, knowing how to help, staff can work with and for an inmate. Where the program is already operating, the new staff image has lessened inmate hostility toward authority, and a manageable relationship is apparent. The inmate learns to manage his relations to restrictions his sentence has imposed, and, because apprehension of staff decreases, he can talk out problems with staff in his living unit, knowing the officer will try to assist. He knows also the same officer will be on duty each week in his living unit, and where to find him.

Conversely, the officer also has greater opportunity to better know an inmate. The effect is an increased sense of involvement in the program by staff — there is active participation. And, because staff are always in contact with inmates, they act as the most impor-

caractéristiques du programme

Il est impossible de comparer le programme d'unités résidentielles au système correctionnel en vigueur, depuis 1890, dans les établissements pénitentiaires du Canada. Alors que l'ancien système mettait l'accent sur les méthodes punitives et attachait une importance particulière aux moyens externes comme les armes à feu, les murs et les tours, le nouveau système, pour sa part, vise une meilleure communication entre le personnel et les détenus et préconise moins d'autoritarisme. La vigilance ne s'en trouve pas pour autant réduite: ce changement, en provoquant la séparation des fonctions de sécurité et de consultation, a eu pour effet de renforcer la première et d'approfondir la seconde.

En essayant de résoudre les problèmes, en cherchant ensemble des solutions comme le veut le programme d'unités résidentielles, le détenu peut maintenant rejeter cette image qu'il se faisait depuis toujours du gardien qui ne veut jamais et qui n'ose pas lui exprimer la moindre sympathie. Désireux d'aider et sachant comment aider, le personnel peut travailler avec et pour le détenu. Dans les établissements où le programme est déjà en marche, la nouvelle impression que crée le personnel a réussi à calmer l'hostilité du détenu à l'égard de l'autorité et laisse entrevoir des rapports efficaces. Le détenu apprend à accepter les restrictions que lui impose sa peine et, comme il craint moins le personnel, il consent à parler de ses problèmes à l'agent de son unité résidentielle, sachant très bien que celui-ci essaiera de l'aider. Il sait qu'il aura chaque semaine affaire au même agent et il sait où le trouver.

tant resocialization agents in the program. Restrictions for inmates in a penitentiary are many. How to adjust, how to accept restrictions which must exist, and why, and that they were not invented by *those in power*, become problems to most inmates. Talking man-to-man, of family problems, of hopes when returning to society outside confinement, help the inmate to make decisions, and to resolve problems that undermine his attitude to behavior change.

When transferred to less restrictive surroundings, a minimum security institution or a community correction centre, it is hoped lessons learned through the Living Unit Program will help the inmate adjust.

Restrictions, a word he thought left behind in the institution, are also imposed by society — they greet him immediately the prison door clangs behind him. Knowing how to manage his reactions to restrictions makes it easier to accept them.

This, in essence is what the Living Unit Program is all about. Helping the inmate understand and accept his responsibility in and to the community to which he returns.

L'agent a ainsi de meilleures chances de connaître le détenu et se sent plus profondément engagé dans le programme: il participe activement. A cause, justement, de ses contacts continus avec les détenus, le personnel représente le plus important facteur de resocialisation du programme.

Dans un pénitencier, les détenus sont soumis à de nombreuses restrictions. Savoir s'adapter à ces restrictions, les accepter et comprendre pourquoi elles sont imposées par les dirigeants, devient une source de problèmes pour la plupart des détenus. S'il peut parler à quelqu'un de ses problèmes familiaux, de ce qu'il fera un jour dans la société, le détenu prendra plus facilement des décisions et sera mieux à même de résoudre les problèmes qui l'empêchent de modifier son comportement.

On espère que le programme d'unités résidentielles facilitera l'adaptation du détenu à un milieu plus libre comme l'est l'établissement à sécurité minimale ou le Centre correctionnel communautaire.

Les restrictions qu'il croit laisser derrière lui, au pénitencier, sont également imposées par la société; sitôt sorti, il s'en apercevra; elles l'attendront au premier tournant ... S'il sait s'y adapter, il pourra mieux les accepter.

Voilà ce que se propose essentiellement le programme d'unités résidentielles. Aider le détenu à comprendre et à accepter ses responsabilités envers la collectivité où il reviendra.



what is a living unit?

Visualizing a home in a village is the simplest way to compare a living unit in a penal institution.

The institution (village) is an area in which inmates are confined while serving their sentence. Within that area are living quarters (home) identified as living units; there are usually four. A unit is made up of six ranges, known also as cellblocks. Each range contains a number of cells. Most institutions operating as living units have renamed cells as *rooms*. Here the inmate sleeps, keeps the personal belongings allowed him, and sometimes takes his meals there.

Within each living unit is a commonroom, or TV room, where inmates gather. A canteen that stocks cigarets, gum, candy, pop, stationery, and other small items. A large hall for inmate-staff meetings, and offices for living unit and classification staff.

Generally, then, the living unit is the area where staff are in constant contact with inmates, individually and collectively. Because of this exposure it is the most sensitive to the new program; a living unit of inmates and staff. Although activity in the living unit provides the greatest scope for the program, the entire institution is also affected. Education, whether vocational, academic, religious, or sports, is included in the program, as are the areas in which education takes place.

qu'est-ce que l'unité résidentielle?

La façon la plus simple de décrire l'unité résidentielle dans un établissement pénitencier est de la comparer à une maison dans un village.

L'établissement pénitencier (le village) est un secteur dans lequel se trouvent confinés les détenus pour toute la durée de leur peine. Dans ce secteur, il y a des quartiers domiciliaires (maisons) appelés unités résidentielles, habituellement au nombre de quatre. Une unité comprend six rangées de cellules nommées quartiers cellulaires. Le détenu y dort, y garde ses effets personnels et y prend quelquefois ses repas.

Chaque unité résidentielle se compose d'une salle communautaire, ou salle de séjour, où peuvent se réunir les détenus; d'un magasin où l'on vend des cigarets, de la gomme à mâcher, des friandises, des boissons gazeuses, du papier et d'autres petits articles; d'une grande salle où ont lieu les réunions entre détenus et personnel, et des bureaux des agents d'unités résidentielles et de classification.

Règle générale, l'unité résidentielle est donc le secteur où le personnel et les détenus sont constamment en contact, tant individuellement qu'en groupe. Et, à cause justement de ces contacts, l'unité résidentielle devient l'élément le plus sensible du programme. Bien que la plus grande partie des activités se déroulent dans l'unité résidentielle, l'établissement pénitencier en entier se trouve touché. Le programme comprend, en outre, des cours, tant professionnels que scolaires, des activités religieuses et sportives, etc.

who
participates?

qui
y participe?

All inmates in federal penal institutions where the program operates are involved in the program. And so are CPS staff and the community beyond prison walls.

Directly involved is a team of living unit and classification officers, and psychologists. Staff specially recruited and trained to carry out the program and see it works.

More than any other staff member, the living unit officer's work brings him in close, daily contact with inmates. Although his duties involve inmate supervision and security of the living unit, general security of the institution is not his prime concern. Establishing an effective relationship with inmates to encourage self-improvement, self-understanding, and self-respect is his main responsibility.

Within the Living Unit Program the classification officer's main duty is to act as adviser to the living unit staff. Especially on how to handle group meetings, dealing with inmate problems, and preparing recommendations related to inmate programs. His knowledge of the social sciences is an asset to the program team.

Aid is also given by the psychologist. Although not assigned to a particular living unit, he acts as a consultant on programs and difficult cases requiring his expertise. All living unit staff and programs are supervised by a senior officer, who is usually a graduate in the social sciences.

The team is backed by security officers, who are equally important to maintenance of the program. So that life within the unit can be flexible, yet public safety ever-watched, greater security is necessary in the outer-regions

Tous les détenus des établissements pénitentiaires fédéraux où ce programme est sur pied, le personnel du SCP et la communauté extérieure.

Y participe directement, une équipe d'agents d'unité résidentielle, d'agents de classification et de psychologues. Le personnel, spécialement recruté à cette fin, reçoit une formation particulière et veille à ce que tout fonctionne bien.

Plus que n'importe quel autre employé, l'agent d'unité résidentielle travaille étroitement et entretient des contacts quotidiens avec les détenus. Bien qu'il soit, dans une certaine mesure, chargé de la surveillance des détenus et de la sécurité de l'unité résidentielle, la sécurité générale de l'établissement ne fait pas partie de ses principales fonctions.

On lui demande, avant tout, d'établir de bonnes relations avec les détenus, de les encourager à s'améliorer, à se comprendre et à se respecter eux-mêmes.

Dans le cadre du programme d'unités résidentielles, l'agent de classification est chargé de conseiller le personnel de l'unité résidentielle. Il apprend aux employés à diriger des réunions de groupe, à résoudre les problèmes des détenus et à faire des recommandations au sujet des programmes des détenus. Sa connaissance des sciences sociales est un atout pour l'équipe.

Le psychologue vient, lui aussi, prêter main-forte. Bien qu'il ne soit pas affecté à une unité résidentielle particulière, il donne des conseils sur les programmes et les cas difficiles qui lui sont soumis. Un agent supérieur,

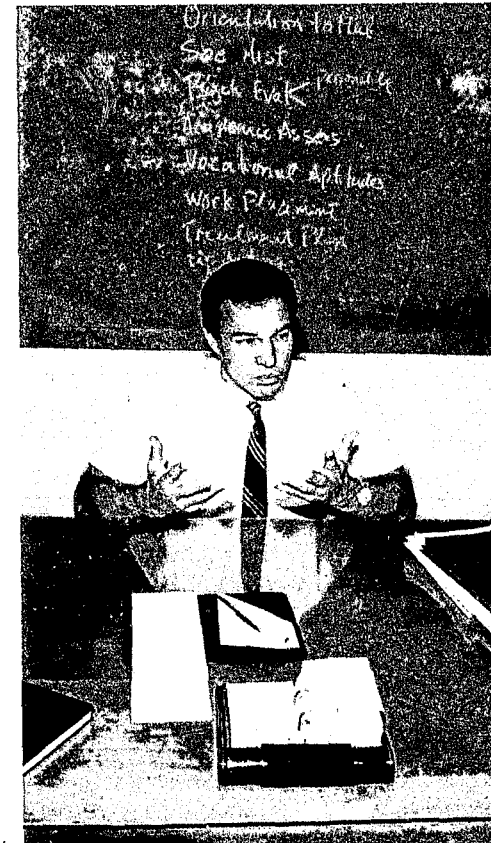
of the institution. Constant vigilance is the key support provided by these officers. Their contribution is essential. The living unit officer could not work well without the security provided by the guard who carries a gun while patrolling the outside walls, fences, gates, and towers; and has other security duties that release the living unit officer to concentrate on working directly with inmates in the living unit area.

Involved also is the community-at-large. The vast number of people, living separately yet together, in the world beyond prison walls.

habituellement diplômé en sciences sociales, supervise le personnel et les programmes de toutes les unités résidentielles.

Cette équipe est appuyée par les agents de sécurité qui, eux aussi, jouent un rôle important dans la bonne marche du programme. Pour que les détenus puissent être soumis à un mode de vie souple et que le public soit quand même protégé, il est nécessaire de surveiller plus étroitement les secteurs éloignés de l'établissement. Ces agents, grâce à une vigilance soutenue, apportent une contribution essentielle au programme. L'agent d'unité résidentielle ne pourrait jamais faire un travail efficace, s'il n'y avait pas de gardiens armés à l'extérieur des murs, aux clôtures, aux barrières et dans les tours, et pour remplir d'autres fonctions de sécurité lui permettant de se concentrer sur les détenus du secteur de son unité résidentielle.

Le public en général y participe lui aussi; tous ces gens vivant séparément, mais ensemble, dans le monde qui évolue à l'extérieur des murs de la prison.



civic groups,
agencies

groupes et
agences civiques

career
possibilities

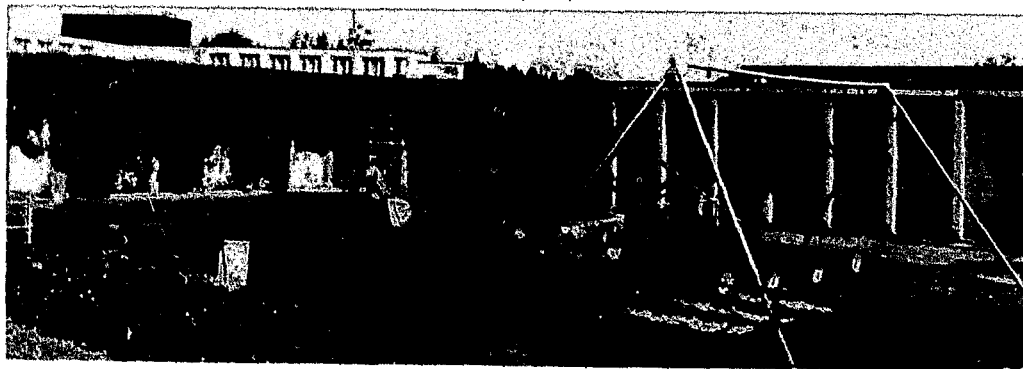
possibilités
d'emploi

As the Living Unit Program is adapted to life outside prison walls, it is important to expose inmates to the outside community. This is done by bringing community groups, and individuals, into the institution, preventing the program from becoming a group concentrating only on institutional concerns, and by taking inmates out to the community. The presence of the outside community also gives inmates a glimpse of what life continuously expects of them when they return to a free society; and allows for continuity of surveillance by after-care agencies and the National Parole Service. Staff of these agencies are exposed to the program activity, and therefore have a better understanding of inmates.

The result? Provision of the kind of services inmates need when released. Citizen volunteer groups have also aided the program by augmenting the work of after-care agencies.

Comme le programme d'unités résidentielles est adapté à la vie "libre", il convient de mettre les détenus en contact avec le public. A cet effet, on invite des groupes communautaires et des particuliers à l'établissement, ce qui empêche d'ailleurs le groupe de n'être préoccupé que par les problèmes de l'établissement. La présence de personnes de l'extérieur donne également au détenu un aperçu de ce que la vie attendra de lui quand il réintègrera les rangs des gens libres et permet une surveillance soutenue de la part des agences d'assistance postpénale et du Service national des libérations conditionnelles. Le personnel de ces organismes est au courant de l'activité du programme et comprend donc mieux les détenus. Qu'en résulte-t-il? Un service dont les détenus ont vraiment besoin au moment de leur mise en liberté.

Les groupes de citoyens bénévoles contribuent eux aussi au programme en prêtant main-forte aux agences d'assistance postpénale.



Recruiting for positions in a federal penal institution is the joint responsibility of Canada Manpower Centres, Public Service Canada, and regional offices of the Canadian Penitentiary Service.

C'est aux Centres de main-d'œuvre du Canada, à la Fonction publique du Canada et aux bureaux régionaux du Service canadien des pénitenciers qu'il appartient de recruter les employés des établissements pénitentiaires fédéraux.

General duties of the living unit officer are explained under *who participates?* There are two levels of duty, LU 1 and 2. The first level controls, supervises, and provides guidance to inmates. The officer also participates in group meetings, and is a member of the living unit team dealing with privilege awards, disciplinary action for minor offences, recommendations for temporary absences and paroles, and security of the living unit. The second level supervises the LU 1, coordinates and conducts the correctional treatment program in the living unit, and administers security operations. Day and evening shifts are manned by LU's. Duties are 8 hours. Officers work in the same living unit on alternating duty hours.

Initial orientation for living unit officers is a two to eight week course at a Correctional Staff College. It covers the original concept through various inmate experiments, group dynamics, security, authority and leadership, to human relations. Additional training and refresher courses are given as the officer progresses on the job.

Minimum education: applicants are normally required to have the ability to complete secondary school education, which may be de-

On explique les fonctions de l'agent d'unité résidentielle au paragraphe intitulé *qui y participe?* Ce poste comprend deux niveaux. Au premier niveau, l'agent contrôle, supervise et oriente les détenus. Il participe également à des réunions de groupe et fait partie de l'équipe de l'unité résidentielle qui accorde des récompenses, propose des mesures disciplinaires pour les infractions légères, recommande les congés provisoires et les libérations conditionnelles, et veille à la sécurité de l'unité résidentielle. L'agent du second niveau supervise l'agent du niveau 1, coordonne et met en application le programme de traitement correctionnel dans l'unité résidentielle, et veille à la bonne marche des opérations sécuritaires. Ce sont les agents d'unité résidentielle qui composent les équipes de jour et de nuit (postes de 8 heures chacun). Les mêmes agents sont affectés à la même unité résidentielle, mais leur horaire varie.

Le nouvel agent d'unité résidentielle doit suivre un cours de deux semaines dans un Collège du personnel de correction. On le met au courant des diverses expériences faites dans le domaine des corrections, on lui enseigne les principes de la dynamique de

terminated by written examinations set by Public Service Canada

Salary range: \$9,929 to \$11,618

groupe, de la sécurité, de l'autorité, du leadership ainsi que des relations humaines. Tout au long de son emploi, l'agent sera soumis à une formation supplémentaire et à des cours de perfectionnement.

Niveau d'instruction: Bien qu'on n'exige pas de niveau particulier d'instruction pour les postes de la catégorie U/R, le Service canadien des pénitenciers demande cependant aux candidats qui n'ont pas une douzième année de se présenter à des examens écrits préparés par la Fonction publique du Canada.

Échelle de traitement: \$9,929 à \$11,618

For classification officers duties include advising the living unit team on programs planned by himself for inmates, assessing the inmate on admission, writing case histories, recommending training programs for inmates, counselling groups and individuals, assisting inmates in planning for release, and processing requests for leave. The C/O, with other staff members, also determines suitability for parole. (See also *who participates?*)

Minimum education: bachelor degree preferably in one of the social sciences

Salary range: \$7,447 to \$12,767

Les agents de classification doivent, entre autres, conseiller l'équipe de l'unité résidentielle sur les programmes qu'elle a élaborés à l'intention des détenus, évaluer le cas du détenu à son arrivée, établir des dossiers, recommander des programmes de formation pour les détenus, conseiller des groupes et des particuliers, aider le détenu à préparer sa mise en liberté et étudier les demandes de conge. Avec les autres membres du personnel, l'agent de classification décide aussi si le détenu est prêt à être libéré sous conditions. (Voir *qui y participe?*)

Niveau d'instruction: un baccalauréat, de préférence, dans l'une des sciences sociales.

Échelle de traitement: \$7,447 à \$12,767

Psychologists are required, among other duties, to assess inmate characteristics, intellectual level, vocation aptitudes and interests act as program consultants, and recommend the inmate for appropriate treatment. (See also *who participates?*)

Minimum education: university graduation in psychology at the master's level

Salary range: \$9,561 to \$18,051

Les psychologues sont chargés, entre autres, d'évaluer les particularités du détenu, son niveau intellectuel, ses aptitudes professionnelles et ses intérêts, donner des conseils au sujet des programmes et recommander un traitement approprié au détenu. (Voir également *qui y participe?*)

Niveau d'instruction: Un diplôme universitaire en psychologie, au niveau de la maîtrise.

Échelle de traitement: \$9,561 à \$18,051

Although security is the responsibility of all institution staff, the security officer enforces the greatest control. His duties are many and varied, such as manning towers and central controls, patrolling (inside, outside, on foot or motorized), fence gate security, escorting inmates on transfer, court appearances, or to hospital, conducting searches, and inspecting gates and locks. As institution secu-

Bien que la sécurité soit la responsabilité de tous les employés de l'établissement, c'est à l'agent de sécurité que cette tâche incombe surtout. Ses fonctions sont nombreuses et variées: il est posté dans les tours et dans les centres de contrôle, il patrouille, à pied ou en véhicule, l'intérieur et l'extérieur de l'établissement, il s'assure de la sécurité du mur, il accompagne les détenus qui sont

rity facilities are constantly under review, changes and improvements are made giving more assistance to the security officer in his job of maintaining surveillance. (See also *who participates?*)

Minimum education: although there is no formal educational requirement for the security officer position, the policy of the Canadian Penitentiary Service ensures that applicants with less than grade 12 submit to, and be successful in, written examinations set by Public Service Canada.

Salary range: \$7,022 to \$12,350

transférés, appelés à comparaître devant les tribunaux ou qui doivent aller à l'hôpital, il fait des fouilles et inspecte les grilles et les mécanismes de verrouillage. Comme l'amélioration des installations sécuritaires de l'établissement est une préoccupation constante, les changements apportés viennent aider l'agent de sécurité dans ses fonctions de surveillance. (Voir également *qui y participe?*)

Degré d'instruction: Bien qu'on n'exige pas de niveau particulier d'instruction pour le poste d'agent de sécurité, le Service canadien des pénitenciers demande cependant aux candidats qui n'ont pas une douzième année de se présenter à des examens écrits préparés par la Fonction publique du Canada.

Échelle de traitement: \$7,022 à \$12,350



starting the program

mise en marche du programme

will it work?

le programme réussira-t-il?

Preparing an institution for the change-over to the new program takes up to a year. Established staffing procedures must be followed, administration policies worked out to fit each institution, and staff trained.

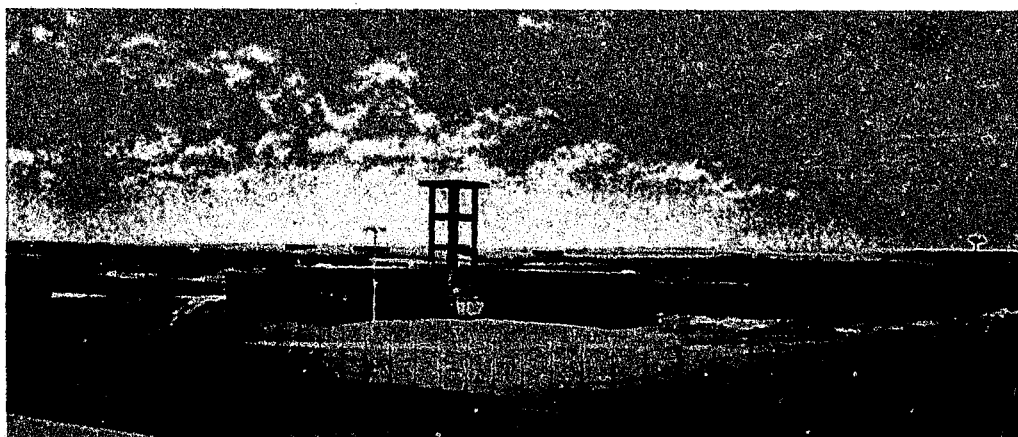
What is required to implement the program?

- Adequate room to hold fairly large group meetings, where inmates and staff can get-together;
- Understanding and acceptance of the program at all personnel levels;
- Adequate training of living unit officers;
- Understanding by security officers of their expanded security role;
- Senior management ability to delegate authority to living unit officers;
- And acceptance by living unit officers to carry out their new duties.

La préparation d'un établissement à ce nouveau programme peut demander jusqu'à un an. Il faut observer des règles établies en matière de personnel, mettre au point des lignes de conduite administratives adaptées à chaque établissement et former le personnel.

Que demande la mise en application du programme?

- une pièce assez grande où peuvent se tenir des réunions de groupes importants, où les détenus et le personnel peuvent se rassembler;
- que tous les employés comprennent et acceptent le programme;
- que les agents de sécurité comprennent leur nouveau rôle élargi;
- que les cadres supérieurs sachent déléguer leur autorité aux agents d'unité résidentielle;
- que les agents d'unité résidentielle acceptent d'assumer leurs nouvelles fonctions.



No real assessment of the program's success has been made to date. Because of its newness, and because change within the Service must be tempered with time, measuring program results cannot happen overnight. Imperceptibly, though, change has taken place. A better understanding of human values on both sides of the traditional barrier, set up between inmate and staff, has occurred.

The over-all effect? Greater, less rigid, interaction between inmate and staff, and appreciation of each other as people, rather than stereotyped objects — exemplified in prison language as cons and bulls.

Will the program work? It is!

What should be asked is, "What is its value outside a penal institution? Especially as the public pays the cost."

And, "How can the program be perpetuated outside the institution?"

Answers to these and other questions will be heard in time. They give reason to think — more; to evaluate human concern for "those in that nasty place called a prison," and the ramifications penal change brings.

Expecting the Living Unit Program to eliminate prison cultural values is unrealistic. As expecting complete integration of inmates and staff would be. But — transforming inflexible attitudes into changed behavior patterns is not unrealistic. The Living Unit Program aims to prove this possible.

Recognizing its responsibility to society, the Canadian Penitentiary Service has begun the most ambitious penal change in its history;

Jusqu'à maintenant, il n'y a eu aucune évaluation véritable du succès du programme. Étant donné sa nouveauté, et parce que les changements dans le Service doivent être en quelque sorte atténués par le temps, il n'est pas possible de mesurer, du jour au lendemain, les résultats du programme. Même s'ils sont imperceptibles, il y a eu des changements, notamment une meilleure compréhension des valeurs humaines de part et d'autre de la barrière traditionnelle qui s'était élevée entre les détenus et le personnel. Les effets d'ensemble? Une interaction plus grande, plus souple, entre le détenu et le personnel, l'aptitude à se considérer comme des êtres humains plutôt que des objets stéréotypés, comme l'illustre si bien le langage carcéral.

Ce programme réussira-t-il? Il réussit!

On devrait plutôt demander: "Quelle est sa valeur à l'extérieur de l'établissement pénitentiaire? Surtout si c'est le public qui en paie les frais."

Et "comment peut-on perpétuer le programme à l'extérieur de l'établissement?"

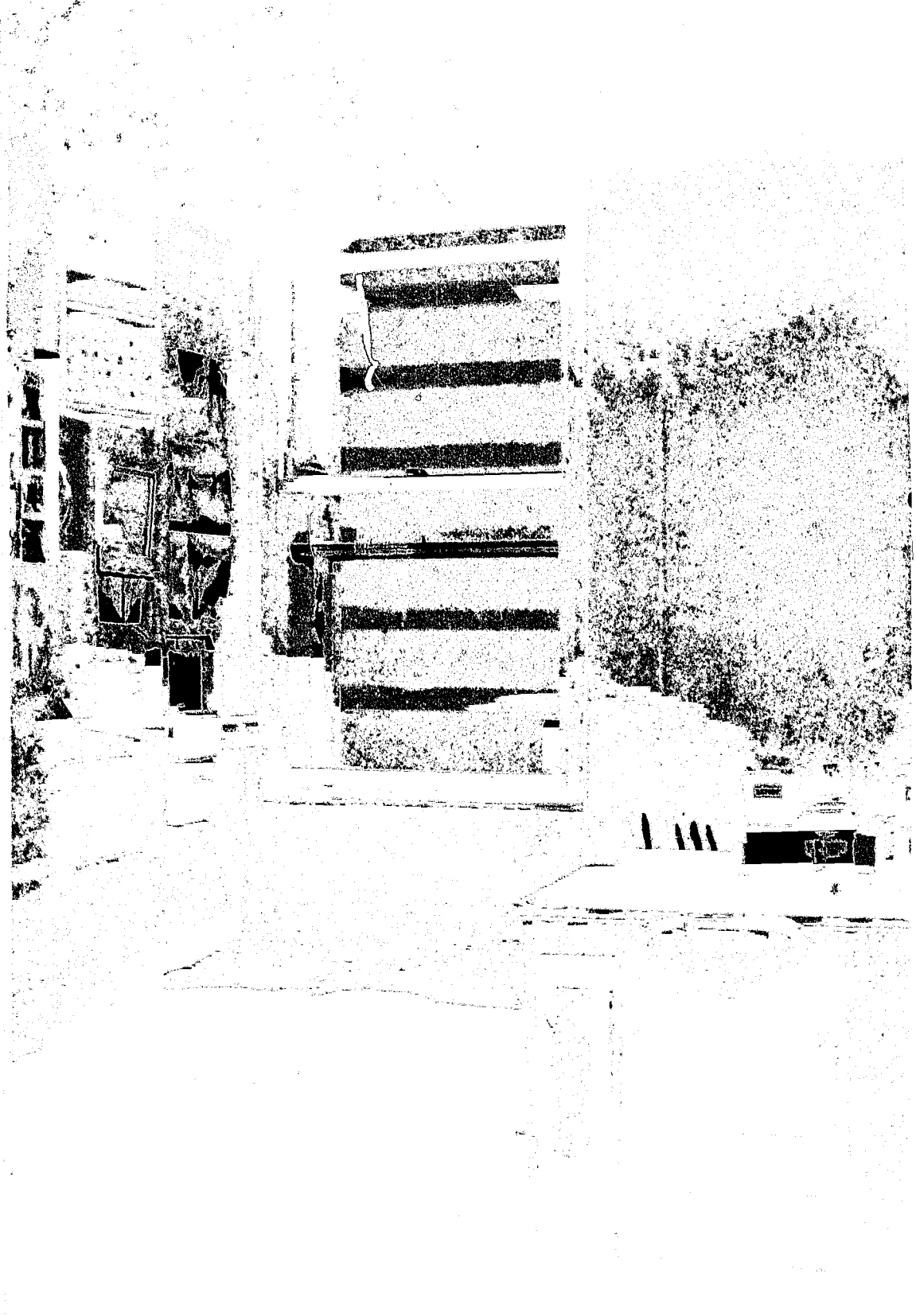
Nous aurons un jour des réponses à ces questions et à d'autres questions. Elles donnent à réfléchir; elles permettent d'évaluer l'intérêt de la population pour ceux qui se trouvent derrière les barreaux, et d'évaluer également toutes les ramifications que les changements apportent dans ce domaine.

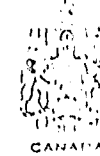
Il ne serait pas réaliste de croire que le programme d'unités résidentielles éliminera la mentalité qui prévaut dans les prisons. Pas plus qu'il ne le serait de s'attendre à une

listening, telling, showing, and working out problems that effect inmate reclamation as acceptable citizens. ■

intégration complète des détenus et du personnel. Mais il n'est pas impossible de transformer des attitudes rigides en de meilleurs modes de comportement. Voilà ce que veut nous prouver le programme d'unités résidentielles.

Conscient de sa responsabilité envers la Société, le Service canadien des pénitenciers a entrepris le plus grand changement de toute son histoire. Il veut écouter, indiquer et résoudre les problèmes que doivent surmonter les détenus pour être acceptés dans la société, et il veut éliminer ce contrôle autoritaire qui commande au détenu l'obéissance la plus aveugle. ■





OTTAWA ONT.
K1A 0P9

PLEASE QUOTE REFERENCE: 1112
VEUILLEZ MENTIONNER:

Perhaps you already have some knowledge of the living unit program, introduced into federal penitentiaries during the last four years. If so, the enclosed booklet, "A Key to Change", will give you additional information; if not, you will find the booklet gives details on why the program was introduced into the Canadian Penitentiary Service and staffing requirements.

"A Key to Change" is another example of information being made available to the public on CPS programs. Other booklets are being planned for publication this year, and DISCUSSION, a CPS quarterly magazine, is continuing.

Please make use of the booklet as an information piece for yourself and as educational material for public knowledge. If you require additional details contact the undersigned.

Vous connaissez sans doute déjà un peu la formule des unités résidentielles que les pénitenciers fédéraux ont mise sur pied au cours des quatre dernières années. La brochure ci-jointe, intitulée "La clé du progrès", vous permettra de vous familiariser davantage avec cette formule. Et si vous ne connaissiez pas celle-ci, vous lirez en détail pourquoi le Service canadien des pénitenciers l'a mise sur pied et ce que cela signifie en matière de dotation de personnel.

"La clé du progrès" est un autre exemple de notre volonté de renseigner le public sur les programmes du Service canadien des pénitenciers. Nous publierons cette année d'autres brochures et nous continuerons, il va sans dire, de publier DISCUSSION tous les trois mois.

Nous espérons que la présente brochure vous renseignera et servira aussi à des fins d'éducation publique. Pour plus ample information, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

Le Chef de la Section des publications

Mona C Ricks (C/S)

Mona C Ricks
Chief, Publications Section
for the Commissioner

Mona C Ricks
pour le Commissaire

encl

pièce jointe

END